BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Joseph Zeller à Isabelle Whitmer, Chas Sidney Werling à Margaret E. McLean, Ed F. Howard à Fannie B. Reber, John T. Barrett à Mary Frank, Calogero Monteleone à Filippa Cimo, John Victor à Katie Holmes, Louis G. Mendola à Elizabeth J. Sacerdote, Joe Pollare à Mary Mialle, Anderson Bradley à Olivia Belfield, Adolphe Demazillière à Alice Morial, H C. Foudren à Sophie W. Miller, Samuel Craig à Hemy Pifourcot.

NAISSANCES.

Mmes James O. Godson, une fille; O. B. Ryder, une fille; R. C. Christian, un garçon; A. L. Montégut, une fille; A. J. Priestly, une fille; S. E. De Gruy, une fille; Antonio Dinapoli, une fille; Wm J. Holtgrave, une fille.

DÉCES.

F. W. Nettles, 55 ans, Hôtel Dieu; F. Lae, 25 ans, 213 Pacifique; Hy Meyer, 74 ans, 3431 Urquhart; Mme L. C. Jacob, 27 ans, 1035 St-Maurice; E. J. Gilly, 49 ans, 1207 rue Eliza; Mary L. Haab, 11 mois, 5414 rue Annonciation; Mme A. Fische, 28 ans, 2527 rue des Français; G. Fitzgerald, 48 ans, 636 Sorapuru; Lucille Alexander, 27 ans, Hôpital de Charité; Albert Lewis, 15 ans, 1722 Nunez; Isaac Thomas, 27 ans, 1337 Nunez; Ernest Brown, 27 ans, Maison de Détention; Cécile Bényon, 28 ans, 1122 Perdido; Rachel Payne, 21 ans, 2033 Magasins; Chas Johnson, 39 ans, 535 S. Roman; Wm H. Davis, 53 ans, 715 St Jacques; S. J. Chase, 57 ans, 2013 Conti; Chas Claverie, 40 ans, 3029 S. Remparts; Clare Londi, 58 ans, 2726 Thalie; Robt Williams, 40 ans; J. M. Johnson, 60 ans, Maison de Détention.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Demandes d'émancipation:

Philip W. Anephol Jr, Sallie Allen.

Dr L. C. Heintz vs Wm Stowell Sr, réclamation de $177.70 pour services professionnels.

The Liverpool & London & Globe Ins. Co. vs N. O. Railways & Light Co., action en dommages de $2000.

Daniel Fabbro vs Francis Carran, action en dommages de $5,000.

Succession ouverte:

Leonhard Hoffmann.

Douzieme Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aucoin.

Comparutions:

Wm Martin, abandon du foyer conjugal; Jos. Archote, homicide; Marshall Kizer, jeux illicites; Jos. Carroll, port d'arme cachée; Jos. Carnel, attaque et blessure; Hy Manshard, actes de violence; Cora Alexis, larcin; Jos. Carnel, port d'arme cachée.

Affaires abandonnées:

Chas Sykes, blessures; Mme T. Petinni, Jenny Fury, menaces; Albert Lewis, attaque et blessure; Hy Kinler, Jos Lawrence, actes de violence.

Condamnation:

Viola Hill, larcin, 3 mois de prison.

Envoyés devant la Cour Criminelle:

James Collier, larcin; John H. O'Neal, abandon du foyer conjugal.

For INDIGESTION
the ideal remedy is
TARRANT'S Seltzer-Aperient
"Tastes like soda water."
62 years of cures.
At Druggists everywhere, 50c. and $1.00.

Poudre Dentifrice
PARFAITE DU
Dr. Lyon.
Nettoie, embellit les dents et purifie l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.
PRÉPARÉE PAR
S. H. Lyon, D.D.S.
7 jan—1an—mer

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

Mme Fannie H. Underwood à Vve Mose Harris 2 terrains, Apricot, Pritchard, Audubon et propriété de l'Université Tulane, $300.

Jno. L. Ebaugh à Harry F. Grimm portion, avenue Peter, Octavia, Constance, et Laurel, $3000.

Angelo Fallo à Frank Palmisano 2 terrains, Magazine, Pleasant, Toledano et Constance, $3775.

L'acquéreur au vendeur 2 terrains, dans l'filet ci-dessus, $3725.

Henry Zobel à Wm A. Wattigny, une portion, St-Claude, Marais, Clouet et Louisa, $1000.

Henry Bruno à Mme Katie Devoney, un terrain, Marais, Bourbon, Union et Urquhart, $1500.

Henry A. Parra à Jos. M. Elliot, un terrain, Chemin du Bayou, Esplanade, Claiborne, Robertson et Quartier, $5500.

Héritiers de M. et Mme Jno. Berry à Mme Joseph Valenzane, un terrain, Clio, Calliope, Prytanée et St-Charles, $3900.

Camille C. Dorkey à la 6th District B. & L. Ass'n, un terrain, Félicité, St-Thomas, Rousseau et Ste-Marie, $2940.

L'acquéreur à Richard G. Fitzgerald, même propriété, $2400.

La Récolte de Coton.

A l'ouverture de la Bourse du Coton, hier matin, le secrétaire Hester a rendu public son rapport sur la récolte de coton de 1906-1907. Le total est de 13,510,000 balles. La récolte de 1905-1906 avait été de 13,500,000.

Ces chiffres sont plus élevés que ne l'estimait les négociants, dont beaucoup pensaient que le total de la dernière récolte ne serait que d'environ 12,500,000 balles.

Le marché des Propriétés Foncières.

L'époque arrive où une grande activité va régner dans le marché des propriétés foncières. Ce marché serait déjà animé si les propriétés mises en vente étaient plus nombreuses; cependant plusieurs transactions ont été récemment effectuées à des prix raisonnables.

La plus importante propriété en vente actuellement est la résidence de W. P. Brown, construite sur l'avenue St-Charles il y a deux ans environ, et dont la mise à prix est de $200,000. C'est M. R. H. Pickens, agent de propriétés, qui est chargé de la vente.

M. Pickens a également en vente Cat Island, l'Ile aux Chats, située dans le Golfe du Mexique, dont l'ingénieur B. M. Harrod est propriétaire depuis quelque temps.

Blessure.

Robert Abbott, âgé de 15 ans et demeurant rue Carondelet, 1124, en travaillant dans le nouvel hôtel Denechaud a été blessé au pied gauche par un ascenseur. Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Mort subite.

Célia Bern, une femme de couleur âgée de 45 ans, est morte subitement l'avant-dernière nuit en sa demeure, rue Perdido, 1122.

Le coroner a fait la levée du corps et a constaté que la mort avait été causée par une affection cardiaque.

Conseil Municipal.

Le conseil municipal a tenu une séance hier à midi. Dans son message régulier le maire Behrman communique à l'assemblée divers documents qui seront étudiés par les comités compétents. Il a été ensuite donné lecture du message spécial qui suit:

Mairie de la Nouvelle-Orléans,
le 3 septembre 1907.

Aux honorables président et membres du conseil.

Il y a quelques années, lorsque les lignes de chemins de fer de la Nouvelle Orléans furent réunies sous le contrôle et la direction de la corporation actuelle, la population de la ville de la Nouvelle-Orléans eut des raisons de compter que le plus avantageux résultat de cette consolidation pour elle serait l'établissement d'un système complet de correspondances entre les diverses lignes, tel qu'il est établi dans d'autres villes.

L'attente de la population à cet égard n'a été satisfaite qu'imparfaitement.

La Nouvelle Orléans est arrivée cependant aujourd'hui à un tel degré de progrès que l'augmentation de sa population et le développement de son activité dans toutes les branches du commerce et de l'industrie requièrent impérieusement une transportation rapide et peu coûteuse, la suppression de tous les obstacles qui l'entravent et l'octroi de toutes les facilités qui l'assurent.

Depuis quelque temps, l'attention du public s'est particulièrement concentrée sur cette importante question, et je me sens forcé de presser votre honorable assemblée de prendre des mesures pour obtenir un système de correspondances valables sur toutes les lignes exploitées par la Compagnie de chemin de fer et d'éclairage de la Nouvelle Orléans.

Je suis fermement convaincu qu'une législation dans ce but, de la part de votre honorable assemblée, ne sera pas désavantageuse pour la Compagnie de chemin de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans, mais, au contraire, conduira à un état de choses qui donnera satisfaction au public, augmentera sa clientèle et ses recettes.

Je suis avisé qu'il est de votre pouvoir légal d'adopter l'ordonnance nécessaire pour atteindre le but indiqué.

Je prends aussi la liberté de suggérer qu'en traitant cette question des correspondances vous preniez en considération l'utilité d'admettre à moitié prix les enfants prenant les cars pour se rendre à l'école et en revenir.

Je désire en outre dire que, attendu qu'il y a eu de nombreuses plaintes au sujet de la détérioration des voies et du matériel roulant de la Compagnie de chemin de fer et d'éclairage de la Nouvelle-Orléans, votre honorable assemblée insiste sur de promptes améliorations.

Respectueusement.
MARTIN BEHRMAN,
Maire.

Ce message a été reçu et M. Frawley, vice-président du conseil, a annoncé qu'il déposerait à la prochaine séance une ordonnance conforme aux recommandations du maire.

Après l'audition des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances financières et autres.

La lecture des affaires nouvelles terminées, l'assemblée s'est ajournée.

Démission du Dr O. L. Pothier.

Le bruit s'est répandu hier soir que le docteur O. L. Pothier, pathologiste de l'hôpital de charité, en charge du département Pasteur, avait donné sa démission.

Le docteur Pothier était attaché à l'Hôpital depuis plusieurs années et ses nombreux amis seront surpris d'apprendre qu'il se retire de l'institution.

Départ du maire Behrman.

Le maire Martin Behrman est parti pour Baton Rouge hier à quatre heures de l'après-midi. Il se rend à la capitale pour s'entretenir avec le gouverneur Blanchard du successeur de Thos Foster aux fonctions de percepteur de taxes du cinquième district.

ENFANT N'EST QUE PLAIES

D'une Maladie de Peau Datant de sa Naissance Jusqu'à l'âge de Six Ans—Le Père Dépense en Vain une Fortune pour Elle—Vieux Docteur Suggère Cuticura, qui la Guérit en Deux Mois.

LA PEAU DOUCE COMME CELLE D'UN BÉBÉ.

"J'ai à Rockingham Co. une cousine qui eut une maladie de peau depuis sa naissance jusqu'à l'âge de six ans. Son père avait dépensé une fortune pour la guérir et aucun des traitements ne lui avait fait de bien. Le vieux Dr G—— lui suggéra l'usage des Remèdes Cuticura. Quand le père les commença l'enfant n'était qu'une plaie, pour ainsi dire. Au bout de deux mois environ elle était bien. J'étais chez eux quand on commença à employer vos Remèdes Cuticura. J'y passai la semaine et revins chez moi où je restai deux semaines, puis je retournai chez eux où je passai deux semaines de plus et quand je repartis l'enfant n'était plus reconnaissable. Sa peau était douce comme celle d'un bébé et n'avait pas une marque. Je ne l'ai pas vue depuis dix-sept ans mais la dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles elle se portait bien. C'est ainsi que je suis arrivée à connaître le Cuticura. J'espère que ceci pourra vous servir à l'avenir. Mme. W. P. Ingle, Burlington, C. du N., 16 jain 1905."

L'EMOLLIENT UNIVERSEL

Est l'Onguent Cuticura.

Pour éruptions, eczémas, démangeaisons, irritations, teigne et gerçures, pour les peaux rouges, rugueuses et grasses, pour les mains et pieds sensibles, qui brûlent et démangent, pour les éruptions, démangeaisons et échauffement des petits enfants et pour tous les soins de la toilette, du bain, et de la chambre des enfants, l'Onguent Cuticura aidé du Savon Cuticura est inappréciable.

Traitement Complet Externe et Interne pour Toutes les Humeurs des Bébés, Enfants et Adultes, consistant de Savon Cuticura (25c) pour Nettoyer la Peau, Onguent Cuticura (50c) pour Guérir la Peau, et Résolvant Cuticura (50c) (ou sous forme de Dragées au Chocolat 25c. par Boîte de 60) pour Purifier le Sang. En vente dans le monde entier. Potter Drug & Chem. Corp. Seule Propr. Boston, Mass.

Expédié Gratis. All About the Skin and Scalp.

Le nouveau Grand Jury.

Le juge Baker a nommé hier le grand jury, mais comme il va partir en vacances pour trois mois, les nouveaux grands inquisiteurs seront en rapport avec le juge Chrétien jusqu'à son retour, au commencement de décembre.

Le juge Baker a donné, suivant l'usage, des instructions aux membres du grand jury, puis ceux-ci se sont réunis dans le local qui leur est affecté et se sont entretenus avec l'attorney de district Porter Parker.

Le nouveau grand jury est composé comme suit:

William W. Bouden, caissier de la German-American Bank, rue Canal, 620, président.

R. H. Palfrey, commis de la Canal-Louisiana Bank.

Clinton W. Power, courtier, rue Carondelet, 516.

Jos Trautman, de la maison de farine J. Trautman et Cie, rue Magazine, 401.

Oliver H. Van Horn, rue Camp, 518.

William C. Gordon, Cotton Exchange Building, 30.

S. Weis, président de la Central Trust and Savings Bank, rue Gravier, 817.

Simon J. Schwartz, président de la Compagnie de la Maison Blanche, rue Canal, 901.

B. J. Devlin, vice-président et gérant de la Carrollton Land and Improvement Company, rue du Camp, 211.

James P. Cordill, caissier adjoint de l'Interstate Trust and Banking Company.

Auguste Coiron, commis de la Sun Insurance Company, rue Camp, 308.

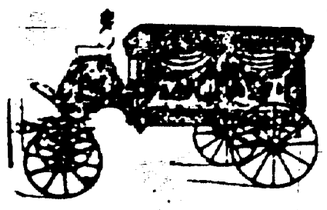
F. A. Dicks, président de la Finlay-Dicks Co. rue Magazine, 114.

COLLÈGE SPRING HILL, MOBILE, ALA.,
LE PRESIDENT DU COLLÈGE, LE REV. P. X. TWELLMEYER, S. J.,
Sera au Collège des Jésuites, de cette ville, rues Baronne et Camponde, du 20 août au 2 septembre. Heures: 9 à 11 a. m., 2 à 4 et 5 à 6 p. m.
Les élèves partiront de la gare du L. & N. mercredi, le 4 septembre à 9:15 a. m.
21 août—2com

Pêcheurs en danger.

Quatre pêcheurs, Victor Frederick, Albert et Robert Burns et T. O. Davis, de Covington, partis vendredi dernier sur le schooner Anita D. commandé par le capitaine L. P. Delcroix, avaient navigué sans encombre dans le Golfe quand mardi matin, près des Rigolets, un grain s'est abattu sur le bâtiment, lui enlevant ses voiles et sa mâture. Mais grâce à son habileté le capitaine Delcroix réussit à sauver le chooner, et les navigateurs sont arrivés hier matin à la Nouvelle-Orléans, exténués mais sains et saufs.

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONES { HEMLOCK..... 408 / HEMLOCK..... 1094 W.

Branche No 817 rue Toulouse.
Vis-à-vis l'Opéra Française.
BERTRAND ADER, Gérant,
Téléphone Hemlock 686.

Salon et Etablissement de Pompes Funèbres
Phones Hemlock 386 et Hemlock 1072 L.
GEO. J. MOTHE,
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
518--520 AVENUE N. REMPARTS.
Voitures, Ramasseurs, Traps et Chevaux de Selle à louer pour toutes les occasions. Chevaux pris en pension à la journée, la semaine ou au mois.
Préparatifs de funérailles promptement faits le jour ou la nuit.
4 août—

TELEPHONE 252.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur
No 1308 Avenue Nord Remparts
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
Lotsept — 3m

Le Collège St-Aloysius
Coin Remparts et Esplanade,
n'est PAS SURPASSÉ dans ses méthodes d'enseignement les plus nouvelles dans les Cours Primaires Commerciaux et Supérieurs.
Le Français, l'Espagnol, le Latin, la Sténographie et l'Ecriture à la machine font aussi partie du curriculum.
La réouverture aura lieu le 2 septembre 1907. FRÈRE ALPHONSE, Préside.t.
18 août—1m

Collège de l'Immaculée Conception
Au coin des rues Baronne et Commune,
Dirigé par les Pères Jésuites.
Cours Classique, Commercial et Primaire.
La rentrée des classes aura lieu le 3 Septembre.
Rév. E. MATTERN, S. J., Président.
Rév. J. M. McCREARY, S. J., Vice-Président. 22 août—2com

L'Ecole de Culture Physique Pons,
116 RUE ST-CHARLES,
Pour le développement des Hommes et des Femmes et le traitement de ceux qui sont atteints de débilité.
CARL PONS, Champion Athlète Greco-Romain, Directeur.
Mme CARL PONS Enseigne aux Dames.
13 août—

AVIS SPECIAL.

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lae.—Les postulants de l'Ecole Normale devront se rapporter pour l'examen au Principal de ladite école, LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m.

L'examen des postulants aux Ecoles Supérieures et des élèves conditionnés desdites écoles, commencera LUNDI, le 23 septembre 1907, à 8:30 a. m. dans les différentes bâtisses des Ecoles Publiques.

WARREN EASTON, Surintendant.
4 sept—1m

BUREAU DU SURINTENDANT DES Ecoles Publiques, National Realty Building, Nouvelle Orléans, Lae.—Les écoles publiques s'ouvriront pour la session de 1907-1908, MARDI, le 1er octobre 1907, à 8:30 A. M.

Les principaux, les assistants-professeurs et les cadets seront dans leurs écoles respectives pour assister les commençants VENDREDI, le 27 septembre 1907, à 8:30 A. M. Les élèves de huitième grade et les commençants devront présenter des certificats de vaccination heureuse.

WARREN EASTON, Surintendant.
4 sept—1m

Excursions du Dimanche à Bon Marché
Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle Railroad.
Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cens, 75 cens et $1.
J. S. LANDRY, Surintendant.
17 oct—

PETITES ANNONCES.

DEMANDE—Une bonne cuisinière bon salaire accordé; s'adresser 1560 ave N Claiborne. 3 sept—3f

DEMANDE—Plusieurs jeunes gens parlant le français pour se rendre utiles dans une imprimerie. S'adresser: Poste Boîte 511. 31 juil—

DEMANDE—Immédiatement—25 couturières en jupes et corsages, aussi de modistes pour garnir, et faire des manches. Bon salaire aux personnes expérimentées. S'adresser au Département des Couturières, D. H. Holmes Co., Ltd. 27 oct—

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (B. S. Université de Paris), nouvellement arrivé à la N. O. désire trouver une situation quelconque temporaire ou permanente en rapport avec ses capacités, connaît parfaitement la comptabilité, parle et écrit l'anglais correctement. Accepterait répétitions françaises ou situation de secrétaire. Traductions techniques, etc. Références de tout premier ordre. Ecrire à PROFESSEUR, Bureaux de l'Abeille, N. O. 16 juin—

AMUSEMENTS.

TULANE OUVERTURE DE LA SAISON
Dimanche, 8 Septembre, à 8:15 HR.
TIM MURPHY
Présentant
Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi Soirs et Mercredi Matinée
A CORNER IN COFFEE
Jeudi, Vendredi, Samedi Soirs et Samedi Matinée
TWO MEN AND A GIRL
Sièges en Vente JEUDI
PRIX:
SOIRS—$1.50 à 25c
MATINÉES—$1.00 à 25c.
4 sept—3f

CRESCENT CE SOIR A 8.
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi à 2.
Le Magnifique Roman du Sud,
Under Southern Skies
PRIX Soirs, 15, 25, 50 et 75c. Matinées, 15, 25 et 35c.
Semaine prochaine—"THE BOLLICKING GIRL."
3 sept—5f

DAUPHINE THEATRE
HENRY GREENWALL, Locataire.
JOHN W. BARRY Directeur.
THE BARRY-BURKE STOCK CO.
PRESENTANT
"A Desperate Chance"
MEMES ANCIENS PRIX
Dimanche prochain, matinée—"The Half Breed."
3 sept—6f

Greenwall Theatre
The HYDE COMEDIANS et BLUE RIBBON GIRLS
Présentant
"MY NIECE FROM ASIA"
Ainsi vaudeville de haute classe et moderne. Mêmes prix.
Dimanche prochain matinée—Lid Lifters
1er sept—6f

WEST END TOUS LES SOIRS.
Orchestre Militaire de Tesse.
Yomm,
La Sensation à la mode.
Edwin George,
Comédie Jeune cur.
Adele McNeill,
Comédienne vocale.
De Coe,
Equilibriste.
Kinodrome
Sièges réservés, 10c. En vente au Magasin de Musique de Janine Hart, 940 rue Canal.
1er sept—6f

HOTEL ET RESTAURANT DU
WEST END.
T. TRANCHINA.....Prop.
Ouvert toute l'Année.
Tous les mets délicats de la saison bien cuits et soigneusement servis.
PRIX RAISONNABLES.
6 juin—3m

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Steamer NEW CAMELIA
Commençant le 20 Avril 1907
Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Louisville et Nashville, à la tête de la rue du Canal.
Tous les jours (excepté les mercredis et dimanches) à l'arrivée du train de 4 h. p.m.
Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.
L'eau et le temps le permettant.
EXCURSIONS.
Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Fine land Park, pour l'aller et le retour $1, les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.
Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue Girod.
W. O. COYLE & CIE., Agents,
No 337 rue Carondelet
9 avril—

---

lait.

Pierre Bernal seul pouvait le reconnaître.

Non seulement par prudence, mais aux termes de la loi.

Libre, sans devoirs de famille, sans liens officiels, le sculpteur se donnerait tout à son fils.

C'est lui qui le confierait à Adeline.

S'il le faisait sous un faux nom, c'était par précaution pour la mère.

Le sien avait trop de notoriété. Bernal, l'artiste en vue, plaçant un enfant naturel si près de Paris, créerait immédiatement une légende. Et par ce qu'on savait de lui, par son entourage, il serait trop aisé de découvrir l'héroïne du roman.

Donc le petit Etienne Bernal, né secrètement en Italie, à Porretta, amené en France par son père, M. Laurent, et par une Italienne ignorant le premier mot de français, arriva un jour dans ce joli village des Gressets, et fut mis dans les bras d'Adeline ravie, qui déjà berçait une petite fille de quelques jours.

La maisonnette qu'occupait la pauvre abusée, seule avec sa tante presque infirme, se transforma.

M. Laurent en fit peindre les murs, y mit quelques meubles d'une rusticité amusante, des rideaux de mousseline liberty aux floraisons chimériques, des faïences bleues, des cuivres clairs.

Il arrangea le décor pour les premiers regards de son fils, aidé par le goût et l'ingéniosité d'Adeline, dont la délicate nature fut aussitôt à l'unisson.

L'infortunée, du même coup, trouvait le bonheur.

Ce beau petit garçon à nourrir avec sa fillette, les largesses du père, la vie assurée, une responsabilité qui la rendait fière, qui la relevait à ses propres yeux, tout cela tellement inattendu, tenait du miracle.

D'où lui venait cette chance inespérée?

Elle n'en savait rien.

M. Laurent lui avait dit seulement:

"On m'a indiqué votre adresse. On vous a recommandée à moi."

Qui était cet "on."

Elle n'osa pas le demander.

Le père de son nourrisson n'était pas de ceux qu'on questionne.

Quand Adeline vit venir une jeune dame, de mise très simple, mais d'une élégance d'allures et d'une beauté remarquables, que M. Laurent lui présenta comme la marraine d'Etienne, sans d'ailleurs la désigner par aucun autre nom, la discrète nourrice entrevit les profondeurs du drame.

Elle ne s'en attacha que davantage à l'enfant, et n'en eut qu'une gratitude plus attendrie pour ceux qui le lui avaient confié, et qui, de plus en plus, devinrent ses bienfaiteurs.

A mesure que le petit Etienne se développait, de nouveaux soins, de nouveaux raffinements, une sollicitude providentielle, mettaient l'aisance, le confort riant, la douceur de vivre, dans la chaumière des Gressets.

Le bébé avait près de trois ans lorsque, un matin, M. Laurent vint précipitamment enlever son fils, en disant à Adeline:

—L'enfant court un danger ici. Je l'emmène. Mais ne vous tourmentez pas. C'est l'affaire de quelques jours. Le temps d'aviser. Je vous le rendrai. Personne autre ne l'élèvera que vous. Seulement peut-être vous demanderai-je d'aller habiter ailleurs.

C'est tout ce que savait Adeline, et n'ayant pas eu d'autres nouvelles, ne connaissant pas l'adresse de "Monsieur Laurent," elle se dévorait d'inquiétude.

Le père d'Etienne, en effet, n'avait jamais révélé à la nourrice, même lorsqu'il s'était cru sûr d'elle, ni son domicile, ni sa véritable personnalité.

Pour être tenu au courant de tout ce qui se passait chez elle, il avait fait placer le téléphone dans la maisonnette des Gressets. Ainsi, à toute minute, il pouvait s'informer de la santé du petit — mais sans se livrer, et sans qu'on pût l'attendre.

Adeline tremblait donc, dans un mystère qui la torturait, et dans certaines clartés confuses faites pour aggraver ses craintes, lorsqu'elle eut cette stupeur de voir arriver la "marraine" d'Etienne, et d'entendre celle-ci lui réclamer l'enfant.

Ces deux femmes bouleversées, et qui ne savaient par quelles paroles se diriger l'une l'autre vers une vision nette des choses, venaient de quitter la salle basse de la maison, où la curiosité intempestive d'une voisine aurait pu les surprendre en plein émoi.

Elles montèrent le petit escalier de bois les conduisant à l'étage de plain pied avec le jardin.

Une pièce vaste et gaie s'ouvrit.

La lumière parcimonieuse de novembre semblait s'y multiplier, par l'ampleur de la baie vitrée donnant sur l'espace, sur les verdures persistantes, les arbres nus, les cultures lointaines, et aussi par les reflets des murs vernissés de clair, par la note vive des cretonnes fleuries aux meubles de laque et d'osier.

Des jouets d'enfant traînaient çà et là.

Solange reconnut, sur une corbeille à ouvrage une mignonne jaquette en flanelle blanche.

Elle la saisit, l'appuya contre ses lèvres avec un sanglot.

—Mon petit.... Mon petit Etienne!....

A ce moment, une voix enfantine s'éleva, la fit tressaillir.

—Oh! la "maïaine.... pleure...."

C'était Marthe, la fillette d'Adeline, pour qui l'étrangère était "la marraine", et qui se troublait puérilement à cette émotion d'une grande personne — d'une telle personne surtout, rayonnante et les mains pleines de dons, ainsi qu'une fée.

—Viens ma chérie, viens retrouver Tata, dit sa mère en l'emmenant.

Dans une chambre voisine se tenait la veuve du jardinier-pepiniériste. Peu ingambe après une attaque de paralysie, et l'esprit débile, elle était tout juste capable de surveiller les enfants. L'un et l'autre, Etienne et Marthe, étaient adorés par elle, sans qu'elle eût jamais compris comment ces petits êtres se trouvaient sous son toit.

La faute de sa nièce, la venue du nourrisson, restaient enveloppées de brouillards dans son cerveau. Et elle avait vu Adeline leur donner son lait sans acquérir la notion que Linette, comme elle l'appelait, fût devenue mère.

Après lui avoir laissé Marthe et refermé soigneusement la porte, la jeune nourrice revint auprès de sa visiteuse.

—Qui peut vous désoler ainsi, madame? questionna-t-elle. Que pouvez-vous craindre pour Tiennot, entre les mains de son père?

—Son père!.... s'exclama Solange, en la regardant. Son père!.... Ne savez-vous pas qu'il est mort?

—Mort!.... monsieur Laurent!.....

Cette exclamation rappela Solange à elle-même. Qu'allait-elle faire?

Le drame de Bois le Roi avait eu un tel retentissement qu'elle n'imaginait pas trouver Adeline ignorante de la catastrophe.

Mais de fait, ce nom de "M. Laurent" n'avait paru qu'à peine dans les premiers comptes rendus. Les journaux l'avaient délaissé tout de suite, aussitôt établie l'identité de la victime.

Ce qui touchait le public, ce qui passionnait la curiosité, ce qui devait éveiller les commentaires jusque dans ce calme village, c'était l'assassinat du sculpteur Pierre Bernal.

Et le sculpteur Pierre Bernal, l'humble Adeline ne le connaissait pas.

—Il est mort, répétait celle-ci. Monsieur Laurent est mort!.... Lui, si jeune si plein de santé. Mais c'est effroyable!.... Un accident, alors?.... Et que va devenir notre Tiennot?

—Ecoutez, dit Solange. Ne me posez pas de questions. C'est vous qui allez me répondre. Vous aimez Tiennot, n'est-ce pas?

—Autant que Marthe.

—Eh bien, je me demande si vous le reverrez jamais.... si je le reverrai moi-même.

—Comment?.....

—J'ai eu un mouvement de joie tout à l'heure quand vous m'avez dit que l'enfant était parti avec son père. Et, en effet, à côté de l'épouvante qui me venait, c'était une délivrance. Avec son père.... Du moins, puis-je croire qu'il est en sûreté.

—En sûreté?... Qui voudrait du mal à ce chérubin?

Solange eut un geste. Elle reprit:

—Monsieur Laurent devait me dire où il avait conduit Etienne. Il m'avait convoquée pour cela. Mais la mort l'a surpris. Il n'a pas pu me parler. Pas un mot, comprenez-vous... pas un mot!

L'horreur d'une vision passa dans les yeux d'or brun. Madame d'Herquancy les cacha un instant de sa main. Elle crut qu'ils allaient la trahir.

—Mais, fit Adeline, palpitante, vous devez avoir des indices, des traces. Vos amis, sa famille, quelqu'un peut vous renseigner.

—Personne.... dit lugubrement Solange.... Personne. Je ne puis parler de cet enfant à personne.....

—Mon Dieu!.....

—C'est pourquoi, voyons, Adeline, je compte sur vous.... Racontez-moi comment tout s'est passé, ce que monsieur Laurent vous a dit.... Moi, qui sais ce que vous ne savez pas, j'en déduirai quelque éclaircissement.... Aidez-moi, ma pauvre nounou.... Aidez-moi!.....

Toute son âme partait dans ce cri, haletait sur ses lèvres.

A continuer